



Pierre le Vénérable

Nuvième abbé de Cluny – dont le rôle est majeur en Europe à cette époque –, Pierre de Montboissier dit Pierre le Vénérable (1092-1156) a laissé derrière lui un réseau de plus de 1 200 maisons et de 10 000 moines. Issu d'une famille aristocratique originaire de Montboissier, dans les monts du Livradois, il est destiné très jeune à la vie monastique. Après avoir fait ses études au prieuré de Sauxillanges, il part pour Cluny – il a alors 17 ou 19 ans –, afin d'y accomplir sa profession de foi. Il

revient ensuite à Sauxillanges jusqu'à la mort de son père en 1116. Quatre ans plus tard, il est nommé prieur à Domène, près de Grenoble. Appelé à Cluny pour y être le nouvel abbé, c'est lui qui est choisi, en 1122, pour mener la destinée de l'Ordre. Grand voyageur, diplomate hors pair, notamment lors de l'élection du pape Innocent II contre l'antipape Anaclet II (1130), il engage une série de réformes, certaines économiques, pour redonner à l'ordre clunisien son faste et son rayonnement. Il rédige des traités qui réfutent les doctrines israélites et musulmanes, faisant pour cela traduire pour la première fois le Coran en latin. Pierre le Vénérable meurt le 24 décembre 1156, au moment où les moines célèbrent l'office de Noël. Le surnom de Vénérable lui fut donné peu avant sa mort par l'empereur Frédéric 1^{er} Barberousse.



Sur les traces des moines de Cluny

Créée en 1994, la Fédération des sites clunisiens réunit les lieux qui, en Europe, ont contribué au développement et au rayonnement de l'Abbaye de Cluny, du X^e au XVIII^e siècle. En 2004, la Fédération a présenté un « projet d'itinéraire culturel fondé sur la découverte des grandes figures de l'épopée clunisienne et sur la relecture de son histoire » qui s'est vu décerner, l'année suivante, la mention « Grand Itinéraire culturel du Conseil de l'Europe ».

Fort d'une centaine de sites en 2006, le réseau grandit à travers l'Europe afin de faire connaître au plus grand nombre l'histoire et le patrimoine laissés par les moines de Cluny. Dans le Puy-de-Dôme, huit sites sont concernés, dont deux dans le Parc Livradois-Forez : Ris et Sauxillanges avec le prieuré et la chapelle du prieur.



Contacts : Fédération des Sites Clunisiens
Tour des Fromages - 71250 Cluny
Tél/Fax: 03 85 59 31 82
Internet : <http://fsc.cluny.free.fr>

Source de la Réveille

« À un kilomètre au nord-ouest de Sauxillanges, près du chemin de Flat, on trouve une source minérale acidulée et froide, très connue sous le nom de source de la Réveille. L'eau qu'elle donne est simple, incolore et aigrelette. Sa saveur est légèrement alcaline. Nous en avons fait l'analyse en 1845, mais comme nous avons agi sur une quantité minime de liquide, nous donnons nos résultats comme seulement approximatifs. L'eau de la Réveille étant alcaline et acidulée peut convenir aux malades dont les digestions sont lentes et pénibles, aux gouteux, aux calculés, aux gravelleux et à ceux qui sont atteints d'engorgement du foie ou de la rate, d'anémie ou de chlorose. Cette eau nous a été procurée par l'un de nos clients : nous l'avons pas puisée nous mêmes à la source. »

1846.
Annales scientifiques, littéraires et industrielles de l'Auvergne : publiées par l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand ; sous la direction de M. Henri Lecocq.



Poteries

Grâce à la qualité de son argile, Sauxillanges a constitué pendant longtemps, principalement au XVII^e siècle, un pôle important de la fabrication de poteries du Puy-de-Dôme. À cette époque, huit potiers sont signalés, avec ses clés de voûtes d'une rare beauté – qui, après une restauration importante, est devenue un musée dans lequel histoire et architecture se mêlent intimement. Ce travail exemplaire ne doit cependant pas occulter celui entrepris par la commune de Sauxillanges dans le but de sauvegarder un patrimoine « laïque », lui aussi digne d'intérêt.

La Maison du patrimoine

Que serait devenu le patrimoine de Sauxillanges, et notamment les « restes » du prieuré, si une poignée de passionnés d'histoire et de vieilles pierres n'avaient pas décidé, à la fin des années 80, de créer une structure pour faire revivre la brillante histoire de la ville ? C'est ainsi qu'en 1987 est née l'association Pierre-le-Vénérable, dont le but est de conserver et rénover le patrimoine du prieuré. Pierre angulaire de cet ambitieux projet : l'ancienne chapelle du prieur – la chapelle Notre-Dame-du-Bois, avec ses clés de voûtes d'une rare beauté – qui, après une restauration importante, est devenue un musée dans lequel histoire et architecture se mêlent intimement. Ce travail exemplaire ne doit cependant pas occulter celui entrepris par la commune de Sauxillanges dans le but de sauvegarder un patrimoine « laïque », lui aussi digne d'intérêt.

Maison du Patrimoine :
04 73 96 85 10

VILLES ET VILLAGES DE CARACTÈRE DU LIVRADOIS-FOREZ

Le patrimoine historique situé sur le Parc Livradois-Forez est riche. Il est constitué d'un maillage de villes, bourgs et villages qui forment un réseau hiérarchisé de communautés humaines aux activités complémentaires réparties entre agriculture, forêt, artisanat et industrie. Cette organisation des fonctions et des activités dans l'espace remonte pour l'essentiel au Moyen Âge et a produit, dès le XIV^e siècle, une architecture urbaine intéressante et même remarquable. Le Parc Naturel Régional Livradois-Forez assiste les communes dans leurs efforts de revitalisation des centres bourgs de caractère.



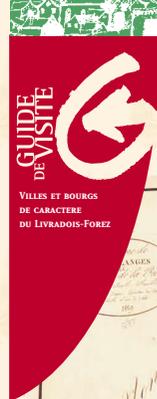
Parc Naturel Régional Livradois-Forez
63880 St-Gervais-sous-Meymont
Tél. : 04 73 95 57 57
www.parc-livradois-forez.org

ADRESSE UTILE
6, place de l'Ancienne-Poste
63490 Sauxillanges
Mairie
Tél. : 04 73 96 80 25
Fax : 04 73 96 87 24
mairie-sauxillanges@wanadoo.fr
04 73 96 37 63
synd.initiative.saux@wanadoo.fr

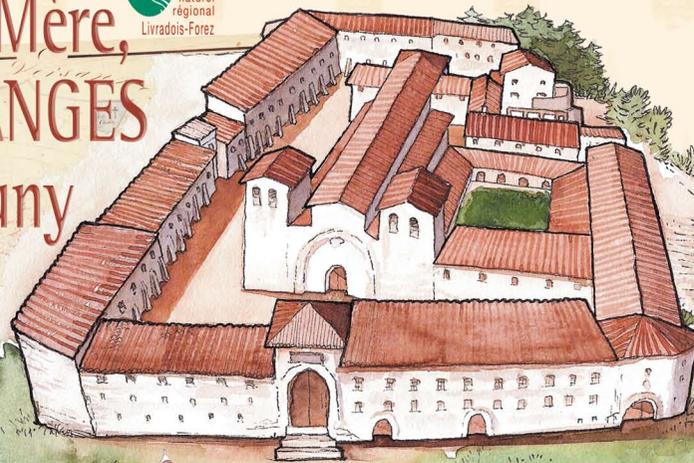
MAIRIE DE SAUXILLANGES



Illustrations : Hélène Latic
Textes : Christian Ponchon
Imprimerie : Le Point, Thiers.



Sur l'Eau-Mère, SAUXILLANGES fille de Cluny



À début de notre ère, profitant que la *pax romana* règne sur l'Empire, les villages gaulois, édifiés jusqu'alors sur des buttes fortifiées, s'établissent près des cours d'eau et des voies romaines. Les habitants abandonnent progressivement leur langue vernaculaire pour adopter celle de l'occupant, romanisant au passage leurs toponymes. La légende veut que Celsus, riche propriétaire, devienne Celsinius et se fasse bâtir, à proximité d'un cours d'eau auquel ses ancêtres vouaient certainement un culte, une villa – ensemble de constructions organisées autour d'une vaste cour, construit sur le modèle romain. La future Sauxillanges est née.



Le prieuré et la ville fortifiée

Douze moines venus de Cluny vont s'attacher à développer le monastère de Sauxillanges. Disposant de moyens financiers importants, ils construisent, pour eux, une vaste église dédiée à saint Pierre et saint Paul, patrons de leur ordre. Puis, pour les habitants du bourg, l'église Notre-Dame-de-l'Assomption (église qui sera agrandie au XV^e s.). En 1062, l'abbaye de Sauxillanges est ramenée au rang de prieuré soumis à la seule autorité de l'abbé de Cluny. Ce qui n'empêchera pas son influence et son patrimoine de croître au fil du temps, lui permettant de rejoindre, quelques décennies plus tard, le cercle très fermé des « cinq filles » de Cluny. De nouveaux bâtiments sont construits : cloître, salle capitulaire, dortoirs, réfectoire, chapelle du prieur, mais aussi écuries, cuvages, greniers et autres dépendances indispensables à la vie d'une communauté importante (une soixantaine de moines aux temps fastes et un nombre non moins négligeable de serviteurs et de commensaux divers). Le prieuré se verra aussi doté d'une hôtellerie pour accueillir les malades, les personnes de passage et... les pèlerins en partance pour Saint-Jacques-de-Compostelle. Au XII^e siècle, deux fortifications sont édifiées pour protéger les biens monastiques. La ville de Sauxillanges échappera, de ce fait, aux destructions de la guerre de Cent Ans (1337-1453). Plus tard, deux nouvelles fortifications, dont la dernière édifée au XV^e siècle, avec fossés, tours et portes d'accès (on en dénombre trois dans l'enceinte périphérique : Coche, Notre-Dame, Saint-Martin), viendront protéger le bourg et ses habitants. Après une période très faste, l'éclat du prieuré décline peu à peu. À la veille de la révolution, il ne reste qu'une dizaine de moines et un patrimoine fortement délabré. En 1792, les biens monastiques sont vendus, les clochers abattus et les cloches envoyées à la fonte. Le corps de saint Godon (abbé du monastère de Volvic au VII^e s.), conservé à Sauxillanges depuis le XIV^e siècle, est brûlé sur la place. Le prieuré est pillé, l'église paroissiale, dont le clocher s'est effondré, est utilisée comme salle de réunion. Au XIX^e siècle, le fossé est comblé, la ville s'ouvre à l'est, des pans entiers de murs d'enceinte sont détruits, les rues étroites sont élargies, le parcellaire s'aère pour s'adapter aux exigences nouvelles, notamment en matière de transports.

L'odyssée de l'Eau-Mère

Au Moyen Âge, la présence d'un monastère ou d'un prieuré était, pour une région, une source importante de développement économique. C'est ainsi que Sauxillanges prospéra. Comme pour de nombreux bourgs, l'eau ne fut pas étrangère à ce développement. L'Eau-Mère, nom de la rivière toute proche, n'avait jamais si bien porté son patronyme, qui alimentait une impressionnante quantité de moulins fariniers. Dix étaient en activité en 1774, dont un « martinet », moulin à pilon servant à forger le métal. Suivant son cours naturel ou forcée par l'homme – comme ce fut le cas avec le bief creusé par les moines – l'eau apportait une énergie quasi-inépuisable. Jusqu'à la fin du XVII^e siècle, la ville fit preuve d'un grand dynamisme, surpassant même l'activité économique d'Issoire. De nombreux corps de métiers implantés ici en témoignent : tanneurs, cardeurs, fileurs, tisserands, teinturiers, potiers, savetiers, charrons, tailleurs de pierres, menuisiers et même fondeurs de cloches ou joailliers. À cette époque, la ville était réputée pour ses étamines (étoffes fines) et ses camelots (étoffes confectionnées à partir de laine et de poils de chèvres mêlés) qui se vendaient en Allemagne, en Espagne et même en Inde. Mais, en 1772, l'ouverture de la route Clermont-Brioude par Issoire, puis l'arrivée du chemin de fer, vont mettre fin à cet essor. Malgré l'implantation de quelques nouvelles industries (tuilerie, blanchisserie, fabrique de grillage fin (toiles métalliques) à l'intérieur de l'ancienne chapelle Notre-Dame-du-Bois), le déclin ne peut être enrayer. La plupart des artisans cessent leur activité et les moulins ferment l'un après l'autre. Aujourd'hui, Sauxillanges n'a plus rien à voir avec le bourg médiéval de Pierre le Vénérable, encore moines avec la villa gallo-romaine de « Celsinius ». Même si son faste d'antan s'est quelque peu estompé au fil du temps, son passé chargé d'histoire se lit encore dans ses murs, restant un des atouts majeurs de son attractivité.



Le prieuré et la ville fortifiée

CIRCUIT 1

Place Saint-Martin

- 1** La mairie
Office de tourisme

Construit au début de la Restauration, et à l'emplacement de l'ancienne église Saint-Martin dont il ne reste aucun vestige, ce bâtiment, avec son escalier majestueux à deux volées, abrite la mairie. Par le passé, il fut aussi occupé par la gendarmerie, la prison, le bureau de poste.

- 2** Le « petit château » (privé)

Avec ses deux tours élancées encadrant un fronton décoré, le « petit château » est l'une des plus belles demeures de Sauxillanges. Édifié au XVIII^e siècle sur les anciens remparts, au niveau de la porte Saint-Martin, il appartenait à l'origine à la famille Matuassière de Mercœur. En 1891, il devint la propriété des religieuses de Saint-Joseph qui y installèrent un pensionnat puis une école ménagère dont l'activité perdura jusqu'en 1966.

Rue du Monastère

- 3** La porte Saint-Martin

Perçée dans la troisième enceinte édifiée au XV^e siècle, cette porte (l'une des trois portes de la ville fortifiée) permettait de rejoindre le prieuré par l'actuelle rue du Monastère. Celle-ci fut longtemps le centre actif du bourg, abritant commerces et notables.

- 4** Le relais de poste

Au premier étage de la façade (n° 12), une peinture murale représente le passage de la diligérence sous la butte d'Usson, rappelant que cet immeuble fut, autrefois, le relais de poste.

- 5** La porte des Quatre-Ars

De la tour voltée – dont le fronton portait le blason de Cluny – qui fut l'entrée principale du prieuré, il ne reste quasiment rien aujourd'hui. Pas même l'un des quatre piliers (situé dans l'axe à droite) qui n'aurait jamais appartenu à cette porte des Quatre-Ars, comme on le prétend souvent. Par contre, l'enceinte qui protégeait le prieuré est encore visible dans l'alignement des murs actuels : à droite se trouvait le bâtiment d'accueil des hôtes, à gauche celui des écuries.

Place du 8-mai

- 6** Les écuries

Dernière des anciennes écuries du prieuré (n° 1), se trouve la place du Champier dont le patronyme évoque la vente de viandes (chair) qui s'y déroulait jadis.

- 7** Le blason de Cluny (1699)

Le blason de Cluny, avec ses deux anges présentant le symbole de saint Pierre (les deux clés du Paradis) et celui de saint Paul (l'épée qui le décapita), trône au-dessus de l'entrée ouest du prieuré (voir pt. 5), jusqu'au jour où l'agrandissement de la rue entraîna la démolition de la porte des Quatre-Ars.

- 8** Le cloître (privé)

Le cloître – XIV^e s., pour les églises est et nord, début XVIII^e s., pour la galerie sud – était le cœur du monastère, le centre de la vie communautaire. Tout y convergerait : la salle capitulaire, la bibliothèque, le dortoir, le réfectoire. La cour centrale, restaurée dans les années 1960/70, était bordée de trois galeries semi-gothiques (deux sont actuellement ouvertes) qui permettaient aux moines de circuler d'un espace à l'autre.

- 9** La fontaine

Le XIX^e siècle fut l'âge d'or des fontaines publiques, à une époque où l'eau courante n'était pas encore distribuée dans chaque foyer. Celle qui trône sur la place principale de Sauxillanges est constituée de deux vasques en fonte s'écoulant dans un bassin en pierre de Volvic.

Place de la Liberté

- 10** Les contreforts des greniers

Dix contreforts massifs (dont deux reconstruits plus récemment) égayent la façade de vastes bâtiments qui servaient de dépendances au prieuré : cuvier, greniers à blé, étables, mais aussi pièces d'habitation (XV^e s.) où pouvaient loger les domestiques.

- 11** La Maison du patrimoine

Ancienne chapelle du prieur, cette élégante construction gothique est devenue musée et lieu d'exposition grâce à l'association Pierre-le-Vénéable (voir p. 4). Le bâtiment qui la jointe à droite, abritait, au rez-de-chaussée (musé du XIX^e s. en ardoise rose), la salle capitulaire et le scriptorium. L'étage était occupé par le dortoir des moines et un chauffoir, petite pièce disposant d'une cheminée, ainsi que des latrines.

À gauche de la Maison du patrimoine, la « porte de la Liberté », avec son linteau en accolade, permettait d'accéder à la demeure du prieur et au jardin monastique.

Place de la Promenade

- 12** L'église Saint-Jean

Dédié à l'évangéliste saint Jean, ce bâtiment fut édifié à la demande de Guillaume le Pieux, duc d'Aquitaine, vers le milieu du X^e siècle. Peut-être s'agissait-il d'une chapelle en partie en bois, occupée à l'origine par douze moines venus de Cluny. Le château prieural fut édifié ultérieurement. Il était protégé par un fossé encore visible et des murs d'enceinte dont il reste quelques éléments, dont un mâchicoulis du XV^e siècle, que l'on aperçoit de l'actuelle place de la Promenade.

De cette place, magnifique point de vue sur les jardins en contresbas, et, au sud-ouest, la butte d'Usson (plus beau village de France - Vierge à l'enfant - 1893) où séjourna Marguerite de Valois, surnommée la Reine Margot.

Rue des Forges

- 13** Porte des Tourelles

C'est vraisemblablement ici, que se trouvait l'entrée est du prieuré, et non, comme on le suppose parfois, face à l'église paroissiale. Le bâtiment situé à gauche de cette porte des Tourelles fut occupé à une époque lointaine par une prison, composée de deux cellules, d'un cachot et du logement du gardien.

- 14** Tour d'escalier

Belle tour abritant un escalier à vis en pierres de Volvic, et non moins belle fenêtre à meneaux dont l'échauxon situé sur le linteau reste, pour l'instant, une énigme.

- 15** L'église Notre-Dame-de-l'Assomption

Construite en dehors de l'enceinte monastique pour les habitants du bourg, cette église était, à l'origine (X^e s.), une petite chapelle romane constituée d'une nef avec voûte en berceau. Au XV^e siècle, elle fut dotée d'un vaste chœur gothique, de deux chapelles latérales et d'une tribune. Pendant la Révolution, le clocher fut en partie détruit et les cloches fondues. À la fin du XIX^e siècle, la tourelle ronde et ses trois cloches suspendues furent abattues, le clocher rehaussé et couvert d'un toit élané. La plupart des vitraux du chœur (XIX^e s.) ont trait l'histoire de Sauxillanges. On y découvre Urbain II bénevoissant l'église monastique après avoir prêché la première croisade en 1095, l'enfant Pierre de Montboissier (futur Pierre le Vénéable) présenté aux moines, ou l'invention (découverte) de la Sainte Croix à Jérusalem (fête paroissiale le 14 septembre), mais aussi les blasons du monastère et du prieur.

À noter également :

- une pieta représentant la Vierge Marie tenant son fils crucifié dans ses bras (peinture murale du XV^e siècle classée MH),
- une statue de Notre-Dame du Bois (conservée jadis dans la chapelle du prieur et cachée à la Révolution), dont le chaouson qui pend à son poignet droit aurait, selon la légende, le pouvoir de guérir les fièvres,
- sous la tribune, la « chapelle du trésor » avec les statues de bois doré (XV^e et XVI^e s.) de quelques saints (Pierre, Paul, Godeau) mais surtout son tableau compartimenté comme un BD (1606) représentant le martyr de saint Crépin et saint Crépinien, patrons des cordonniers.

Place du Marchédial

Située sur l'axe est-ouest du bourg, entre la porte Notre-Dame et la porte Coche, la place du Marchédial présente de nombreuses façades Renaissance (n° 2, 8, 9, 11, 15) caractérisées notamment par leurs fenêtres à meneaux de pierre (dont certains restaurés en bois) et à encadrements sculptés (prendre le temps de les admirer). Cette place fut longtemps lieu d'accueil pour le marché au blé hebdomadaire. Au temps des moines, un four y cuisait même le pain destiné aux habitants. En 1848, on y édifia une halle aux grains qui, devenue inutile, fut détruite au milieu du XX^e siècle.

- 16** La maison du Bailli

Elle tient son patronyme de la dynastie de notaires qui l'occupa trois siècles durant, à partir de 1650. Ceux-ci, héritiers de riches artisans (potiers, chaudronniers, tanneurs) qui occupaient l'immeuble depuis la fin du XVI^e siècle, cumulaient les fonctions de bailli, de maire et de magistrat. On doit à l'un d'eux, Charles Andraud la fondation d'un hôpital pour accueillir et soigner les pauvres en 1719.

- 17** Ancien entrepôt de tuiles

Noter les tuiles de rives très ouvragées de cet ancien entrepôt, dont le nom commercial est peint sur les tuiles, et donc seulement visible d'en haut.

Rue des Fossés-Nord

- 18** La maison du forgeron

Afin de dégager la petite ouverture du grenier, la génioise à triple rang de tuiles romanes qui souligne l'égout du toit est incurvée en « cheapeau de gendarme ». Cette maison, située près de l'ancienne porte Notre-Dame, fut vraisemblablement celle d'un forgeron, comme nous l'indique le fer à cheval sculpté dans l'angle de la façade et du pignon.

- 19** Les fossés

Appelés autrefois « rif de merderie » car les eaux usées de la ville s'y déversaient sans traitement, les fossés furent comblés au XIX^e siècle. Quant aux remparts, devenus inutiles, ils furent percés de fenêtres pour permettre aux habitations édifiées contre l'enceinte de bénéficier d'ouvertures supplémentaires.

- 20** Pigeonnier

Au-delà de l'utilisation qu'on en attend habituellement (consommation des volailles, utilisation de la fiente comme engrais) les pigeonniers – dits comme d'ailleurs (on en trouve beaucoup en Livradois-Forez et en Limagne) – étaient aussi des marqueurs d'une certaine aisance sociale.

L'eau et l'artisanat

CIRCUIT 2

Rue du Pont

- 31** Le Clos Fleuri

Construite au début du XIX^e siècle, cette maison abrita à partir de 1820 un établissement horticole spécialisé dans la production de griffes d'asperges et de vignes mais aussi dans la création de parcs et de jardins. De très beaux arbres ornent encore le jardin du Clos Fleuri.

Route de Saint-Jean

- 32** La Liberté

En poursuivant quelques centaines de mètres sur la route de Saint-Jean-en-Val (D 214), on peut découvrir la « Liberté », ancienne chapelle Saint-Jacques transformée en habitation après la Révolution, qui accueillait des pèlerins en route pour Saint-Jacques-de-Compostelles, via Le Puy.

Quai des Coufferts

Créée à l'origine par les moines pour alimenter leur moulin farinier, cette dérivation d'une partie des eaux de l'Astrou favorisa ultérieurement l'implantation de nombreux artisans (tanneurs, menuisiers, maréchaux) qui avaient besoin d'eau pour leur activité, mais aussi de lavoirs.

- 33** Maison à colombages

Maison de style Renaissance, avec colombages et fenêtres en pierre de Volvic.

- 34** Chute Viallard

Aménagée à l'origine pour alimenter un moulin, cette chute d'eau fut utilisée plus tard par la menuiserie « Viallard » pour fabriquer l'électricité nécessaire au fonctionnement de ses machines.

Rue des Tanneries

- 35** Mur en galets

Situé en face d'un ancien séchoir à peaux, ce mur a été édifié avec des galets trouvés dans les ruisseaux tout proches (l'Eau-Mère, mais aussi l'Allier), en utilisant la technique du banchage (coffrage servant à maintenir généralement le béton ou tout autre matériau de construction).

Chemin Quartier du Breuil

- 36** L'ancien abattoir

Construit en briques « made in » Sauxillanges (voir encadré p. 4), cet ancien abattoir utilisait, lui aussi, l'eau du bief... pour nettoyer les lieux et les outils. L'étage servait pour le séchage des peaux.

- 37** Le séchoir

Ici, le courant était-il plus rapide, l'eau plus claire ? Toujours est-il que cinq ou six tanneurs s'installèrent à cet endroit du bief, lequel, pour des raisons de commodité certainement, passait... sous les constructions. Les peaux, traitées grâce au tannin des écorces du bois de Bord, tout proche, étaient séchées dans des greniers à claire-voies.

- 38** Le lavoir

Quelques pierres à laver taillées en biais et disposées de part et d'autre du cours d'eau nous rappellent qu'ici, lorsque la machine à laver n'existait pas, les Sauxillangeaises venaient battre régulièrement leur linge. Situé « à cheval » sur le bief, ce lavoir avait la particularité d'une double utilisation : privée du côté des propriétés, publique du côté du chemin.

- 39** Le moulin des Pères

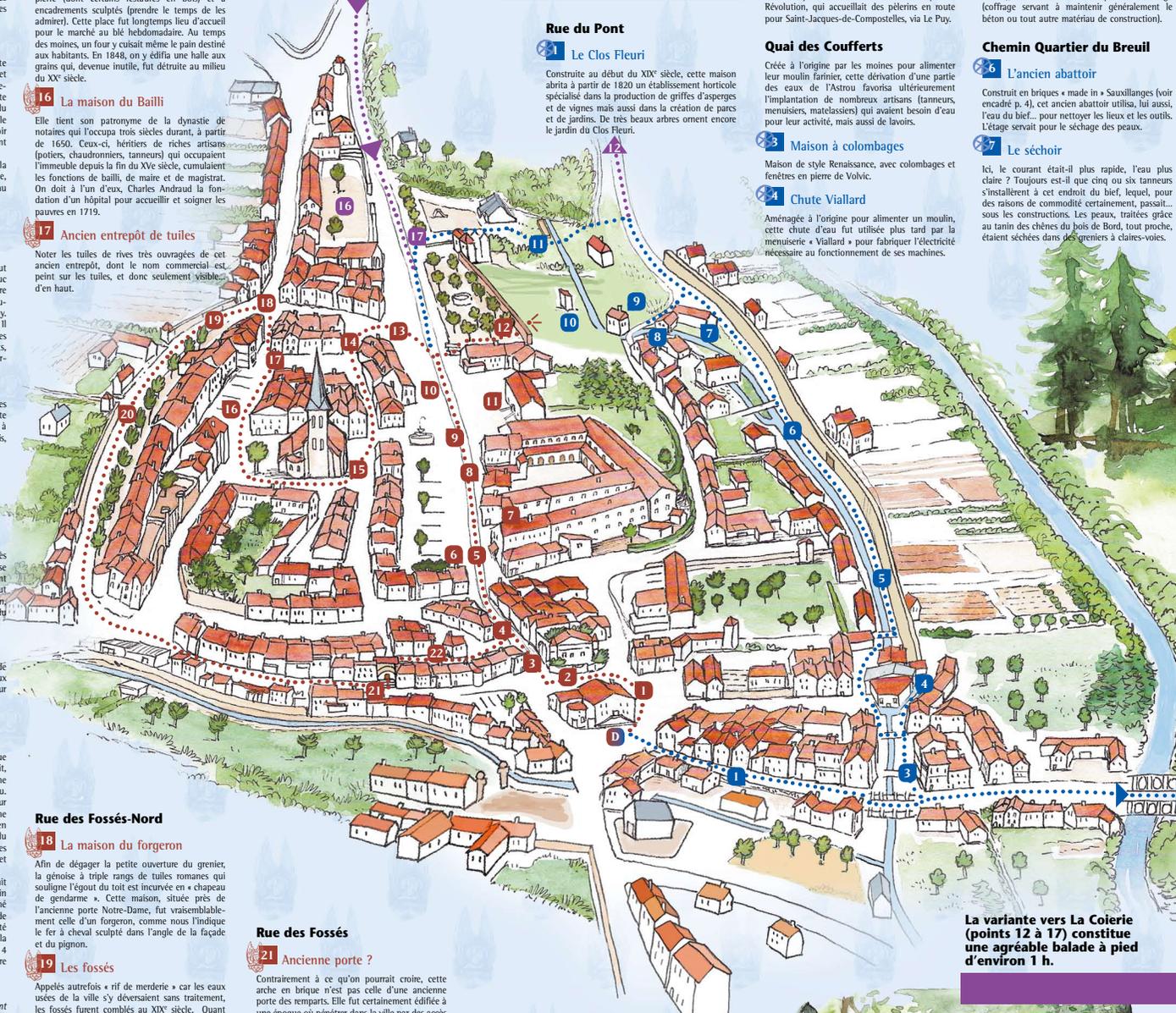
Situé en contresbas du prieuré, le moulin fariner des moines utilisait une roue à aubes actionnée par l'eau du bief, détournée à cette intention. En 1899, devenu l'usine Saint-Hubert, l'ancien moulin fut l'une des premières « centrales électriques » du département. On y avait installé une turbine qui permettait d'approvisionner en électricité une partie du bourg... quand le débit d'eau était suffisant.

- 40** Pigeonnier

Bel édifice troncolum (privé), situé dans l'angle du jardin de l'école.

- 41** Lavoir communal

Il subsiste, le long du bief, quelques vanes ou échues qui permettaient d'arroser jardins et prairies. L'ancien lavoir communal est accessible par le raccourci qui permet de rejoindre le haut de la place de la Promenade.



La variante vers La Coierie (points 12 à 17) constitue une agréable balade à pied d'environ 1 h.



- 12** Cascade du Breuil et « source » du bief

C'est en aval de la Coierie, sur le cours de l'Astrou, que se trouve cette belle cascade. C'est aussi à cet endroit que nait le bief des moines, grâce à un jeu de vanes qui permettait (et permet encore) de réguler le débit d'eau. L'eau en surplus s'en va rejoindre le ruisseau de Chaméane.

- 13** L'Eau-Mère

La réunion de l'Astrou et de la Chaméane donne naissance à une rivière au nom éminemment symbolique : l'Eau-Mère, dans lequel la tradition voit les traces d'un culte païen porté à quelque déesse de l'eau. Quand le niveau d'eau n'est pas trop haut, émerge, à cet endroit (traverser sur une passerelle) un gros rocher. L'Eau-Mère se jette dans l'Allier à Parentignat.

- 14** Revenir à gauche et gagner un sentier par un escalier en bois. Continuer à gauche en lisière de la forêt pour rejoindre La Coierie.

- 15** La Coierie

Traverser le ruisseau de Chaméane sur un pont en béton, traverser le village pour revenir vers Sauxillanges.

- 16, 17** Écoles « communales »

Architecture typique des écoles de la Troisième République pour les deux « communales », celle jadis réservées aux filles (16), construite en 1911, et celle pour les garçons (17), ouverte en 1886. Désormais, mixité oblige, elles abritent respectivement les écoles maternelle et élémentaire de Sauxillanges.

Cascade du Breuil